

Figures de l'émigré russe en France au XIX^e et XX^e siècle. Fiction et réalité. Sous la direction de CHARLOTTE KRAUSS et TATIANA VICTOROFF. Amsterdam – New York, Éditions Rodopi, 2012. Un vol. de 525 p., ill., table des matières et notices sur les auteurs en français et en russe.

Une trentaine d'articles réunis dans ce volume issu du colloque organisé en 2009 à l'Université de Strasbourg propose un vaste panorama de la présence russe en France aux XIX^e et XX^e siècles, tant dans l'histoire que dans les œuvres littéraires et artistiques. Dans l'avant-propos, Charlotte Krauss et Tatiana Victoroff définissent nettement l'approche originale de la problématique étudiée : confronter auteurs russes et auteurs français, saisir la figure de l'émigré dans la réalité et la fiction, étudier les constantes et l'évolution sur une longue période. Une telle approche rend vraiment éclatante la persistance des constructions imaginaires, non seulement dans les œuvres de fiction (littéraires, picturales, cinématographiques), mais aussi dans l'histoire, dans la sphère idéologique, et jusqu'à la vie quotidienne. Deux visions du Russe à l'étranger se profilent : d'un côté, la perception, propre au pays d'accueil ; de l'autre côté, l'autoreprésentation des Russes en émigration.

Un large éventail de différents cas – des militaires de l'Armée blanche aux écrivains et artistes célèbres (Nabokov, Irène Némirovsky, Tarkovski, Soljénitsyne, Viktor Nekrassov), en passant par des écrivains moins connus (Iouri Felzen, Zinaïda Hippus, Nadejda Teffi), des émigrés politiques (Alexandre Herzen, Alexandra Holstein) ou critiques littéraires (Boris de Schloezer et Paul Evdokimov) – permet de cerner et de nuancer l'image de l'émigré vu de l'intérieur, tandis que le miroir des romans, des pièces théâtrales, de la littérature populaire, du cinéma français offre son propre reflet de « l'inconnue russe » (selon l'expression de Charles Corbet).

L'histoire, ou la « réalité », est reconstituée grâce aux souvenirs des descendants des émigrés russes, aux documents des archives, notamment des collections de photographies reproduisant divers moments de l'exode russe après la révolution de 1917, ainsi qu'aux études consacrées aux écrivains et aux personnages historiques d'origine russe qui sont passés par la France ou s'y sont installés. La réalité est donc présentée principalement à partir des témoignages et des figures qui relèvent du domaine russe. Dans cette réalité, c'est la solidarité des émigrés, leur ancrage dans (ou le retour vers) la tradition nationale et leur souci de préserver les liens avec la culture russe qui sont surtout mis en relief. Les œuvres littéraires, produites par des écrivains qui ont quitté la Russie, rejoignent globalement cette vision, et on peut se demander si cette réalité reconstituée ne se trouve pas, elle aussi, sous l'impact de l'imaginaire collectif des émigrés russes.

La littérature russe en exil présente généralement un émigré comme un déraciné, un porteur nostalgique de valeurs spirituelles, incompréhensibles pour les Occidentaux. Même la liberté, retrouvée en France, devient une épreuve et ne vaut qu'étant intérieure. De rares tentatives pour sortir du cadre de l'exil, refuser la nostalgie et opter pour l'universel (Vladimir Petchérine, Nabokov, Nina Berberova, Victor Nekrassov) ne font que mettre encore plus en relief le désarroi existentiel qui est sous-jacent dans leurs œuvres. Cependant, voir « l'état d'esprit général des membres de la communauté russe à l'étranger » dans l'image d'« un éternel émigré meurtri par la séparation forcée avec sa terre natale » (p. 262), ne paraît pas pertinent. Cette image, même dans le cas de l'œuvre poignante d'Ivan Chmelev, relève plutôt de l'imaginaire collectif et d'un mythe russe. Ce mythe trouve aussi son expression dans le cas du refus de l'émigration, notamment dans la poésie d'Anna Akhmatova.

Dans les œuvres littéraires françaises, le Russe demeure un être qui fascine et trouble, dérange, voire menace, et s'avère plus étranger que les représentants des civilisations non-européennes. La plupart des articles montrent comment les princes russes excentriques, les femmes fatales du genre de Fœdora de Balzac, les nihilistes-terroristes, tous ces intrus

exotiques alimentent en France la peur de l'étranger. Par ailleurs, les héroïnes russes, pleines d'un charme inoffensif, telles que l'Armance de Stendhal ou l'Agnèle de Paul de Bourgoing (*Le prisonnier en Russie*, 1815), qui captivent les Français par leur douce lumière, paraissent oubliées dans l'ouvrage en question. Les stéréotypes de la Russie brutale et barbare semblent même y revivre lorsque la violence de certaines scènes de la comtesse de Ségur est expliquée non pas par une quelconque tradition littéraire, mais par « la démesure, l'excentricité et l'exotisme de ses origines russes » (p. 133). Convertie au catholicisme, la comtesse de Ségur, « maniant avec dextérité le knout impitoyable » (p. 132), rappelle plutôt les flagellations que l'on trouve dans les vies des saints catholiques ou dans les romans du marquis de Sade que dans la littérature russe.

L'avant-propos souligne à juste titre « les difficultés d'une rencontre entre deux cultures différentes » (p. 9), et le mot « incompréhension » est repris quatre fois sur ses deux premières pages. Les deux regards croisés si différents s'accordent finalement en ce qu'ils affirment l'étrangeté irrémédiable du Russe transplanté sur le sol français. L'émigré russe reste un Autre, qu'il soit perçu par les autres ou par lui-même.

Le présent ouvrage est un outil précieux pour les études portant sur les représentations de l'étranger et les stéréotypes nationaux, l'imaginaire collectif, la quête identitaire, l'écriture de l'altérité. Il va servir tant aux russisants qu'aux spécialistes de la littérature et de la civilisation françaises ainsi que de la littérature comparée, car la démarche de plusieurs articles est résolument comparatiste : les images littéraires sont confrontées avec les représentations proposées par la presse, la paralittérature, le cinéma, les arts.

ELENA GRETCHANAIA